La dictée : comment en faire profiter les élèves?

Autor(en): **Schneuwly, Th.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **53 (1924)**

Heft 13

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039201

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

à déraciner que les vices eux-mêmes. Il est des habitudes de sans-gêne tranquille, même de tout petits détails d'attitude, que l'on retrouve avec surprise chez des hommes faits, qui ont su triompher de difficultés morales sérieuses, mais qui en sont restés, sur ce chapitre, à leur façon d'être de la quinzième année. Lorsque nous luttons contre la mauvaise tenue, encourageons-nous donc par cette pensée que nous travaillons, non seulement pour un présent immédiat, mais probablement aussi pour l'avenir le plus éloigné.

La dictée

COMMENT EN FAIRE PROFITER LES ÉLÈVES ?

J'avertis d'avance le lecteur que j'ai envisagé surtout l'orthographe d'usage au cours moyen. J'aurai l'occasion de dire un mot de l'orthographe de règle au cours des analyses qui suivront.

Quoi qu'on en dise, la dictée restera le remède le plus efficace contre les fautes d'orthographe. Tout cela a été dit et bien dit, j'aurais mauvaise grâce à insister. Remarquons que l'orthographe a été négligée dès l'instant où les épreuves orthographiques spéciales ont été supprimées des examens. On a porté ses efforts sur d'autres branches du programme, matières considérées autrefois comme secondaires ; on s'est borné à donner les conseils d'usage pour faire le moins de fautes possible dans les développements écrits. D'où déficit dans l'acquisition de l'orthographe proprement dite. Ajoutons encore que le vocabulaire exigé par ces branches secondaires s'étant accru parfois considérablement, l'orthographe en a pâti. D'un article du *Temps :* « La vie et l'école », nous extrayons les lignes suivantes : « La crise de l'orthographe doit être considérée comme un problème d'éducation. C'est une crise de l'attention volontaire qui tient, pour une grande part, à l'absence de toute contrainte dans l'éducation du premier âge. Elle est plus morale que scolaire, et sa persistance chez les adolescents atteste qu'elle a des raisons plus générales et plus profondes que l'insuffisance de telle ou telle pratique d'enseignement. La crise de l'orthographe, mais c'est la crise de la lecture, du calcul, la crise de toutes les opérations précises que nous exigeons de l'enfance. Il est bien permis aussi de se poser cette question : Les éducateurs d'à présent n'ont-ils pas abandonné à l'excès plusieurs pratiques essentielles destinées à former des esprits posés ? On les a vus, notamment, sabrer quelque peu la mémoire, honnête faculté qui paye comptant, et fixe dans les esprits les notions essentielles qui servent d' « armature » aux autres. Sur la foi de Jean-Jacques, on a trop prétendu lui substituer la raison, balbutiante encore. Apprendre à raisonner est, sans contredit,

excellent ; mais oublier ce qu'on a appris est, par contre, une disgrâce fâcheuse. »

Il y a aussi une maxime pédagogique, bonne pour le tout premier âge, dont nous sommes en train d'abuser dans la suite des études : c'est « l'éducation joyeuse ». Rien n'est plus fatal au développement lent et graduel des facultés que cette soumission à la loi du moindre effort. *Le progrès intellectuel est le fruit du labeur et du recueillement.*

Le mal, et les causes du mal étant connues, est-il possible d'en atténuer les effets ? Cette possibilité est indéniable pour quiconque veut d'une volonté ferme et constante. Je préconise la dictée, une dictée précédée d'une préparation soignée et suivie d'une correction non moins soignée. J'ajoute que tous nos efforts seraient vains, si en dehors des heures consacrées à cet enseignement, on laissait à l'élève toute initiative pour obtenir le record de la fantaisie orthographique. Tout ce qui est incorrectement écrit doit être repris, analysé et censuré. Soyons tenaces et constants dans les corrections. Il est un procédé contre lequel les maîtres doivent intrépidement lutter. C'est le défaut qu'ont certains élèves de négliger l'orthographe de leurs rédactions, alors que celle de leurs dictées est souvent très bonne. Pour réprimer cette détestable négligence, un maître usa du procédé suivant : il avertit ses élèves en leur disant : « Les cahiers qui auront dépassé un nombre x (3-5-7) de fautes ne seront pas corrigés. La crainte de devoir rester après la classe pour les corriger stimulait l'attention des élèves.

Je dirai encore qu'il y a une foule de ces petits riens qui contribuent à la formation de l'orthographe, l'écriture, par exemple. « Mauvaise écriture, mauvaise orthographe » ; il y a encore la propreté. Ne craignons pas d'user de tous ces moyens que l'expérience suggère. Ainsi pour la distinction de l'infinitif et du participe — de *ont* et *on* — de *ces* et *ses* — *ce* et *se* — *est* ou *et* — la grammaire Larousse, à la page 232 cours moyen, donne une courte méthode qui n'est pas à dédaigner.

Abordons maintenant les différentes étapes de la dictée. Dans un précédent numéro du *Bulletin pédagogique,* j'ai traité de la préparation ; je n'y reviendrai donc pas. Laissons pour plus tard la dictée proprement dite ; arrêtons-nous à la correction. Quand faut-il placer la correction ? Cette question pourrait paraître bizarre. Elle mérite cependant qu'on s'y attache. La mémoire retient les notions qu'on lui confie d'autant plus fortement que la répétition est fréquente et espacée convenablement. Chacun sait que ce n'est pas en répétant 100 fois un mot le même jour qu'on apprend à l'orthographier, mais bien plutôt en laissant quelque intervalle entre les répétitions. Puisqu'il en est ainsi, il y a donc avantage à ce que la correction ne suive pas immédiatement la dictée. On la réservera pour un autre jour ; mais on la fera suivre de différents

exercices qui se rapportent aux mots mal orthographiés. Je compte donner plus tard un exemple de ce procédé. J'insiste ici sur un point très important. La répétition est l'âme de l'enseignement, en orthographe surtout. La meilleure manière *d'imprimer* l'orthographe : c'est de répéter et de faire répéter ; c'est de corriger et de faire corriger.

Un facteur qui a aussi son importance dans les exercices d'orthographe, c'est le *choix des sujets*. Herbart disait : *Ce qui est isolé est sans valeur*. Toute idée isolée, exprimée à part, perd son sens et s'appauvrit ; il faut la faire vivre dans une association. Ce qui vient d'être dit des idées peut être dit des sujets. Ici comme ailleurs, on revient sans cesse à cet axiome : lier le connu à l'inconnu, le nouveau à l'ancien. Donc pas de dispersion, mais de la concentration. Aujourd'hui on dicte : La pomme ; demain : le cheval ; un autre jour : la forêt, etc., etc. Aucun lien n'existe entre les sujets. Par contre ; la pomme, la poire, la cerise ; le cheval, l'âne, le mulet : voilà des sujets qui amèneront fatalement des répétitions de termes à intervalles plus ou moins éloignés. Ces vocables se fixeront dans la mémoire ; il en résultera une acquisition plus sûre et durable. Chacun voit l'avantage de ce mode d'agir, nous espérons que le nouveau livre de lecture du cours moyen nous aidera dans cette pratique.

Pour que le temps ne fasse pas défaut, pour que la fatigue ne chasse pas l'intérêt, il importe que la dictée soit courte. La deuxième étape ayant été omise par nous, nous allons y revenir maintenant. Le but de l'étude qui va suivre est de nous faire trouver le meilleur procédé de dictée. Pour cela j'ai fait quantité d'expériences plus ou moins heureuses. Toutes peuvent se classer en trois catégories principales :

1° Dictées sans aucune préparation.

2° Dictées avec préparation orale où l'emploi du tableau et de l'ardoise fut rigoureusement exclu.

3° Dictées avec préparation orale et emploi du tableau noir et des ardoises.

Toutes les expériences ont été refaites quatre mois après. Ces contre-épreuves nous permettront de juger de l'efficacité des procédés et de tirer les conclusions qui en découlent.

Semsales. TH. SCHNEUWLY.

Bien fou est celui-là qui dédaigne la source, ayant besoin du ruisseau.

Faire tout ce que l'on peut de tout ce que l'on doit.

Entendu dans une classe :

Le boulanger *pétrifie* la pâte pour en faire du pain.